

*Et, qui pis est, de saint Pancrasse,
Dussé-je porter la besace.*

*Je vous respecte plus cent fois
Que ces Crésus, Homme de bois,
Qu'on nomme l'Homme de la Roche ;
Homme libéral, dont la poche
S'ouvrit jadis avec plaisir,
Pour satisfaire le désir
De mainte fille pauvre et sage,
Qui desiroit le mariage.
Vos bienfaits dont tout le Bourg-neuf,
Qui sent si fort la peau de bœuf (1),
M'a fait une grande peinture,
Honnorent l'humaine Nature.
Je veux à votre buste sec,
Montrer aujourd'hui mon respect,
Et pour contester mon envie,
C'est à vous seul que je dédie
Ce foible enfant de mon loisir,
Qu'il a produit pour mon plaisir.
Acceptez ce petit hommage,
Il est sincère, il est le gage
De ce respect que j'ai pour ceux
Dont le cœur noble et généreux
S'intéresse à la gent femelle
Sans nulle intention charnelle.*

*Dans ces beaux Champs Elisiens,
Où vous retrouvez tous les biens
Que vous fîtes dans votre vie,
Daignez quelquefois, je vous prie,
Saluer un peu ma santé,
En buvant ce lait si vanté,*

(1) Il est probable que le grand nombre de tanneurs qui résidait dans ce quartier, justifiait plus qu'aujourd'hui la rime de ce vers.